ALMINE RECH

Piene, Mack, Uecker
Light, Space and Time

May 30 — Jul 8, 2026 | Paris, Matignon

Almine Rech Paris, Matignon a le plaisir d'annoncer une exposition collective mettant à l'honneur les trois membres fondateurs du groupe ZERO : Otto Piene, Heinz Mack et Günther Uecker. 'Piene, Mack, Uecker – Light, Space and Time' sera présentée du 30 mai au 8 juillet 2026.

Piene, Mack, Uecker : de l'absolu à l'infini

"Mon plus grand rêve est de projeter de la lumière dans l'immense ciel nocturne". Lorsqu'il formule ce souhait en 1961, Otto Piene exprime alors toute son ambition artistique: la manifestation immatérielle de l'absolu; la puissance incompressible de la lumière et son triomphe sur l'obscurité ; la conquête de l'infini par l'art. Une recherche que l'Allemand poursuivra à travers les décennies et des médiums, notamment avec ses confrères du groupe ZERO, Heinz Mack et Günther Uecker, qu'il co-fonda en 1957. À la galerie Almine Rech Matignon, l'exposition collective intitulée 'Light, Space and Time' - trois données fondamentales qui structurent notre rapport au monde, et qui ont tant compté dans la démarche de ces artistes - en présente un échantillon en quatorze œuvres, dont plusieurs peintures historiques de Piene.

Dans *Untitled* (1957/58), la plus ancienne d'entre elles, le pigment jaune texturé qui emplit la toile monochrome pourrait bien évoquer une terre couleur safran vue depuis les nuages. Dans la cosmique *Burning Rainbow* (2006), un astre rougeoyant semble gagner la quasi totalité, de la surface: nous voilà face à l'une des fameuses peintures au feu que l'artiste réalisa, à partir de la fin des années 50, en brûlant la toile à travers le pigment et le fixatif. Dans *Schwarzer Berg* (2010), réalisée quatre ans avant sa disparition, c'est cette fois-ci le noir de la fumée qui envahit la toile telle une ombre menaçante. D'aucuns pourraient y voir un étonnant feu d'artifice qui, dans la clarté du ciel blanc, exploserait des ténèbres.

À leurs côtés, quatre toiles de Heinz Mack prolongent cette écriture artistique de l'infini en révélant deux autres principes fondamentaux du groupe ZERO: la vibration et la répétition. Ainsi les dégradés de gris à l'acrylique, l'utilisation de la résine synthétique ou l'embossage à la main de l'aluminium dessinent des compositions striées qui, tout en faisant l'économie de la couleur, jouent avec la lumière. Rappelons-nous : dès 1958, l'artiste allemand (aujourd'hui âgé de 95 ans) imaginait son fameux *Sahara Projekt*, un "tableau spatial totalement immatériel" en plein désert du Sahara, animé par des "stèles lumineuses" à base de Plexiglas, métal et autres miroirs - projet qu'il réalisera finalement dix ans plus tard en Tunisie. A l'échelle plus modeste de la toile, ses nuanciers orchestrent, tout comme cette installation, un ballet argenté avec la lumière pour faire vivre l'œuvre au-delà des limites spatiales de son support.

Chez Günther Uecker, ce sont les clous plantés dans la toile qui permettent d'outrepasser l'espace pictural. Leurs têtes et leurs pointes projettent sur sa surface des ombres portées, qui varieront selon l'éclairage. Une obsession qui remonte à son adolescence, lors de la libération de l'Allemagne nazie en 1945 : alors que l'armée soviétique débarquait dans sa ville, l'artiste terrifié avait cloué la porte de chez lui pour protéger sa famille. Plus tard, ses "tapis" de clous sur toile s'inviteront aussi généreusement sur des meubles et autres objets du quotidien.

Alors comment relire aujourd'hui ces œuvres si emblématiques d'un moment charnière de l'histoire de l'art ? Que peuvent-elles encore nous dire et nous apprendre, pour certaines près de soixante-dix ans après leur création ? On se souvient du contexte de naissance de ZERO: un monde en ruines détruit par la guerre, à l'aube d'une nouvelle ère marquée aussi bien par de grands progrès technologiques et avancées sociétales qu'hantée par la menace nucléaire et les débuts d'une mondialisation débridée où l'humain accélérera méthodiquement la destruction de ses propres ressources. Loin du lyrisme de l'expressionnisme et du dogmatisme des précédents courants artistiques, Piene, Mack et Uecker assument de faire table rase avec une grande liberté de forme. Comme toute bonne cosmogonie, leur œuvre repartira du néant, trouvant dans la destruction la promesse réjouissante d'un recommencement. Brûlée ou clouée, la toile deviendra même parfois un champ de bataille, où les cendres et les ruines formeront le ferment d'un nouveau cycle.

"Zéro est silence. Zéro est commencement. Zéro est rond. Zéro tourne. Zéro est la lune. Le soleil est Zéro. Zéro est blanc. Le désert Zéro. Le ciel au-dessus de Zéro. La nuit. Zéro coule. L'oeil Zéro. Nombril. Bouche.(...)"
— Heinz Mack, Otto Piene, et Günther Uecker, poème publié à l'origine en allemand sur affiche et dans un dépliant pour *ZERO – Der neue Idealismus, manifeste poétique*, Galerie Diogenes, Berlin, 1963.

En ce début 2026, alors que notre monde continue de s'éroder au gré de crises massives et de guerres dévastatrices, le projet du groupe ZERO pourrait inspirer par son indéfectible optimisme. Contre un 'monde ressenti comme erroné", disait Piene, ses figures tutélaires ont cherché à retrouver une forme de pureté. Avant même l'émergence du land art et de l'Arte Povera à la fin des années 60, ces artistes assumaient leur émerveillement face à la nature, sa puissance et ses "incroyables stimulations" (Otto Piene), sans pour autant se montrer réfractaires au progrès. À une époque d'artificialisation et d'anthropisation du monde, ils n'hésitaient pas à croiser les nouveaux matériaux et productions techniques avec des éléments naturels afin de les faire coexister en harmonie. Face au bruit et à la saturation d'un environnement ne cessant de se densifier, ils offraient une leçon d'humilité en célébrant la force du silence, l'immensité du désert et du ciel. Dans une note biographique, Heinz Mack écrivit : "L'isolement radical de l'art sera une nouvelle liberté (...); ZERO, l'expression de nos attentes illimitées". Car "zéro", c'est aussi le dernier chiffre du compte à rebours avant le décollage de la fusée vers une destination lointaine...

— Matthieu Jacquet, écrivain et journaliste